



## Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

## Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

- + *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.
- + *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.
- + *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.
- + *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertarti di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

## Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da <http://books.google.com>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

L. eleg. m.

2148

L. eleg. in 2148

---

<36620087200010

<36620087200010 S

Bayer. Staatsbibliothek



L. elegm 2148 457 008

# LA GYPSY

BALLET PANTOMIME

EN TROIS ACTES ET EN CINQ TABLEAUX

PAR

MM. de Saint-Georges et Mazilier

MUSIQUE DE

MM. BENOIST (1<sup>er</sup> ACTE), THOMAS (2<sup>e</sup> ACTE),

ET MARLIANI (3<sup>e</sup> ACTE),

DÉCORS DE

MM. PHILASTRE ET GAMBON.

Représenté le 28 Janvier 1839.

---

PARIS

D. JONAS, LIBRAIRE DE L'OPÉRA.

—  
1839



# **LA GYPSY**

**BALLET PANTOMIME EN TROIS ACTES**

**ET EN CINQ TABLEAUX.**

G52/1278



# LA GYPSY

BALLET PANTOMIME EN TROIS ACTES

ET EN CINQ TABLEAUX

PAR MESSIEURS

**DE SAINT-GEORGES ET MAZILIER,**

MUSIQUE DE MESSIEURS

**BENOIST (1<sup>er</sup> ACTE), THOMAS (2<sup>e</sup> ACTE),  
ET MARLIANI (3<sup>e</sup> ACTE).**

DÉCORS DE MESSIEURS

**PHILASTRE ET CAMBON.**

Représenté le 28 Janvier 1839.



**PARIS**

**D. JONAS, LIBRAIRE DE L'OPÉRA.**

—  
1839.

L. eleg. m. 2148

**GYPSY, DÉRIVÉ D'ÉGYPTIAN,  
EST LE NOM DES BOMÉMIENNES EN ANGLETERRE ET EN ÉCOSSE.**

**Bayerische  
Staatsbibliothek  
München**

## PREMIER ACTE.

### *Personnages.*

LORD CAMPBELL.  
STÉNIO.  
NARCISSE DE CRAKENTORP.  
Trousse-Diable.  
UN CHEF DES GARDES.  
SARAH CAMPBELL.  
MEGG, sa nourrice.

### *Acteurs.*

MM. Montjoie.  
Mazilier.  
Elie.  
Simon.  
Grenier.  
M<sup>mes</sup> Guérino.  
ROLAND.

### *Pas de deux.*

M<sup>lles</sup> Maria, Nathalie Fitzjames. — M. Coustou, M<sup>lle</sup> Louise Fitzjames.

### MONTAGNARDS.

MM. Scio, Constant, Provost 1<sup>er</sup>, Gourdoux, Châtillon, Brillant, Sauton, Huguet.

M<sup>mes</sup> Pérès, Caroline, Bénard 1<sup>re</sup>, Provost, Marivin, Desjardins 2<sup>me</sup>, Marquet, Céliarius 1<sup>re</sup>, Dimier, Robert, Chevalier, Josset, Robin, Courtois, Capon, Laurent.

### PAYSANS DU CLAN DE CAMPBELL.

MM. Desplaces 2<sup>me</sup>, Honoré, Guiffard, Gondoin, Clément, Briolle, Barrez 2<sup>me</sup>, Renaury.

M<sup>mes</sup> Delaquit, Galby, Victorine, Bénard 2<sup>me</sup>, Célestine, Céliarius 2<sup>me</sup>, Lachste, Saulnier 1<sup>re</sup>, Duménil 2<sup>me</sup>, Gougibus, Kolnberg, Haasnhut, Athalie, Gouppotte, Colson, Lacroix.

### SEIGNEURS.

MM. Isambert, Lenfant, Cornet 1<sup>er</sup>, Bégrand, Monnet, Lefèvre, Durand, Dugit.

### VALETS DE VÉNERIE.

MM. Lenoir, Ponceau.

## DEUXIÈME ACTE. — PREMIER TABLEAU.

### *Personnages.*

STÉNIO.  
NARCISSE DE CRAKENTORP.  
Trousse-Diable.  
SARAH CAMPBELL.  
MAB.

### *Acteurs.*

MM. Mazilier.  
Elie.  
Simon.  
M<sup>lles</sup> Fanny Elssler.  
Thérèse Elssler

### BOHÉMIENNES. — *Coryphées.*

M<sup>mes</sup> Albertine, Mercier, Carré, Sophie Dumilâtre, Adèle Dumilâtre, Saint-Just.

### BOHÉMIENS.

MM. Quériau, Adice, Coralli, Carré, Céliarius, Scio, Fromage, Châtillon, Millot, Guiffard, Gondoin, Renaury.

### BOHÉMIENNES.

M<sup>mes</sup> Marivin, Célestine, Marquet, Athalie, Robin, Campan, Desjardins 2<sup>me</sup>, Galby, Pérès 1<sup>re</sup>, Céliarius 1<sup>re</sup>, Céliarius 2<sup>me</sup>, Gouppotte, Dimier, Bénard 1<sup>re</sup>, Gougibus, Caroline, Laurent, Victorine, Lacroix, Kolnberg, Duménil 2<sup>me</sup>, Saulnier 1<sup>re</sup>, Saulnier 2<sup>me</sup>, Delaquit.

## DEUXIÈME TABLEAU.

LES MÊMES PERSONNAGES DU PREMIER TABLEAU.

Un arracheur de dents.	MM. L. Petit.
Un escamoteur.	Barrez 2 <sup>me</sup> .
Un montreur de lanterne magique.	Clément.
Un vieux bourgeois.	Mignot.
Un jeune seigneur.	Honoré.
Un danseur de corde tendue.	Dimier.
Un voltigeur de corde.	Provost 2 <sup>me</sup> .
	Rouyet.
Quatre bateleurs.	Jules.
	Provost 1 <sup>er</sup> .
	Cornet 2 <sup>me</sup> .
Une jeune bourgeoise.	M <sup>lle</sup> Capon.

### FEMMES DU PEUPLE.

M<sup>mes</sup> Bénard 2<sup>me</sup>, Lafondé, Verneuil, Wiéthof, Hermann, Lemaitre, Baillet, Rodriguez, Gelot, Lenoir, Lelong, Brunet, Delapoterie, Provost, Duval, Chamberlan, Savatier, Géandron 3<sup>e</sup>, Marinon, Josset, Lacoste.

### ENFANTS DU PEUPLE.

M<sup>mes</sup> Bizon, Bouvier, Lacoste 2<sup>me</sup>, Dabas, Potier, Masson, Delbes, Géandron 1<sup>re</sup>, Paget, Délie, Géandron 2<sup>me</sup>, Santi, Delestre, Avrouin, Toussaint, Danse, Marquet 2<sup>me</sup>, Guérinos, Daubignon, Courtois, Pères 2<sup>me</sup>.

MM. Ernest, Gourdoux, Lejeune, Wiéthoff, Maugin.

### DIVERS MARCHANDS.

## TROISIÈME TABLEAU.

LORD CAMPBELL.	MM. Montjoie.
NARCISSE DE CRAKENTORP.	Elie.
LE CHEF DES GARDES.	Grenier.
SARAH.	M <sup>mes</sup> Fanny Elssler.
MEGGE.	Roland.

## TROISIÈME ACTE.

### SEIGNEURS.

MM. Isambert, Cornet 1<sup>er</sup>, Monnet, Durand, Honoré, Clément, Carré, Céliarius, Briolle, Sauton, Lenfant, Bégrand, Lefèvre, Dugit, Renaury, Mignot, Ch. Petit, Fromage, Millot, Barrez 2<sup>e</sup>.

### DAMES NOBLES.

M<sup>mes</sup> Marivin, Marquet, Campan, Pères 1<sup>re</sup>, Céliarius 2<sup>me</sup>, Galby, Gougibus, Laurent, Coupotte, Lacroix, Chamberlan, Kolnberg, Saulnier 1<sup>re</sup>, Lacoste, Herman, Marinon, Savatier, Verneuil, Célestine, Robin, Desjardins 2<sup>me</sup>, Céliarius 1<sup>re</sup>, Lelong, Dimier, Bénard 1<sup>re</sup>, Caroline, Victorine, Athalie, Delaquit, Duménil 2<sup>me</sup>, Saulnier 2<sup>me</sup>, Duc, Capon, Lenoir.

UN VALET.

M. Scio.

# LA GYPSY.

---

## ACTE I<sup>ER</sup>.

---

Le théâtre représente un beau paysage à quelques milles d'Édimbourg. A droite de l'acteur, l'entrée principale du château de lord Campbell. En face la statue de Charles II ; au-dessus de cette statue flotte un étendard couronné de fleurs, sur lequel on lit ces mots : **AVÈNEMENT DE CHARLES II.** Au fond, un torrent dominé par deux immenses rochers. On monte à celui de gauche par un escalier taillé dans le roc ; sur ces deux rochers se trouve jeté un sapin servant de pont et de passage de l'un à l'autre, au-dessus de l'abîme. Ces rochers semblent conduire à de hautes forêts de sapins qui se perdent à droite et à gauche à l'horizon.

---

### SCÈNE I.

C'est grande fête au château de lord Campbell en l'honneur de l'avènement au trône du roi d'Angleterre, Charles II. Ses ennemis sont vaincus. Les derniers partisans de Cromwell sont chassés, poursuivis, et condamnés à mort dès qu'on peut s'en saisir. Lord Campbell, l'un des plus fermes soutiens de la vieille monarchie anglaise, a réuni près de lui tous ses vassaux pour célébrer avec eux le triomphe de sa cause.

Au lever du rideau tout le clan de Campbell est assemblé sur la pelouse du château. La fête doit commencer par une grande chasse dans les montagnes.

Lord Campbell, suivi de tous les seigneurs de la province, sort du château, salue avec respect la statue du

roi Charles II, et engage tous les gens de son domaine à prendre part aux plaisirs de ce jour heureux.

La jeune Sarah Campbell, sa fille unique, l'objet de toute sa tendresse, suit son père, conduite par Megge, sa nourrice. Lord Campbell montre avec amour sa jeune enfant à ses vassaux, la presse à plusieurs reprises contre son cœur, et s'éloigne en la recommandant vivement aux soins de la bonne Megge, sa nourrice.

Naraisse de Crakentorp, neveu de lord Campbell, espèce d'original très sot et très suffisant, et qui veut à tout prix se faire bien venir du lord, lui dit qu'il n'a rien à craindre pour son enfant, et qu'il le remplacera pendant la chasse auprès de la petite Sarah.

Tout le monde suit lord Campbell, qui gravit les rochers du fond, et l'on entend la chasse se perdre dans le lointain.

Sarah veut aussi voir la chasse de son père; Megge cède à ses instances, se dirige de ce côté, accompagnée de Naraisse, qui refuse la carabine qu'on lui présente pour prendre part à la chasse, en disant qu'il ne figure jamais que comme spectateur dans des plaisirs aussi dangereux.

## SCÈNE II.

A peine tout le monde est-il éloigné qu'on voit accourir un jeune homme avec les signes d'une vive terreur.

Il porte le costume des officiers puritains; c'est Sténio de Curchill, l'un des vaincus du dernier combat gagné par l'armée royale sur les partisans de Cromwell.

Après avoir erré plusieurs jours dans les environs de la terre de lord Campbell, il a été découvert par les gens du roi, il en est poursuivi. S'il est pris, il sera jugé comme révolté, saisi les armes à la main et condamné à mort.

La vue de la statue du roi lui prouve qu'il est chez des ennemis ; il se dispose à fuir de nouveau ; mais que deviendra-t-il maintenant sans secours, sans patrie, lui si jeune encore, orphelin et proscrit.

### SCÈNE III.

Une troupe de Bohémiens commandée par Trousse-Diable, leur lieutenant, paraît tout à coup. Ils aperçoivent le jeune homme, s'élancent sur lui pour le voler ; mais la vue de l'habit militaire calme leur ardeur spoliatrice ; ils s'arrêtent et l'examinent.

La vue de ces hommes errants, de cette horde nomade, citoyenne du monde entier, inspire un projet à Sténio. Il leur propose de l'accueillir parmi eux. « J'ai de bons bras, dit-il, je suis jeune, courageux, voulez-vous que je sois des vôtres ? — Mais qui es-tu ? lui demande-t-on. — Un malheureux, poursuivi, sans argent, sans asile et sans espoir. — Voilà juste ce qu'il faut pour entrer parmi nous, » dit Trousse-Diable.

Un Bohémien de la troupe accourt annoncer que des soldats s'approchent. « C'est moi qu'on cherche, dit Sténio. — Soit, répond Trousse-Diable, mais ils seront bien fins s'ils te trouvent. » En un instant on dépouille Sténio de ses habits puritains et l'on va le revêtir de la défroque d'un Bohémien, quand un rouleau de parchemin auquel est appendu un sceau de cire armoriée tombe aux pieds de Trousse-Diable. « Qu'est-ce que cela ? demande-t-il à Sténio. — *Ma commission d'officier*, répond Sténio avec dignité ; c'est le seul bien que je possède, il ne me quittera jamais. » Il le saisit, le cache sous ses nouveaux habits, et n'a que le temps de se réfugier au milieu du

groupe des Bohémiens au moment où paraissent les soldats royaux.

#### SCÈNE IV.

Les soldats, qui ont l'air de chercher Sténio, s'approchent des Bohémiens et les examinent. « N'avez-vous vu personne? aucun étranger? aucun? — Ah! si fait, dit Trousse-Diable, un jeune soldat puritain; mais il a gagné les montagnes que vous voyez d'ici. — C'est lui, disent les soldats; grand merci; en avant. » Ils s'éloignent rapidement par le chemin des rochers sur un air de marche.

#### SCÈNE V.

A peine les soldats sont-ils partis que Sténio et ses nouveaux camarades se félicitent du succès de leur ruse. « Maintenant, dit Trousse-Diable à Sténio, nos destins sont les mêmes, et c'est entre nous à la vie et à la mort. — A la vie et à la mort, » lui répond Sténio avec émotion. Trousse-Diable dit au jeune homme de l'attendre quelques instants. Il va rôder avec ses amis dans les environs du château pour voir s'il n'y a pas quelque bon coup à faire. Ils reviendront bientôt le prendre pour regagner la tribu. Ils sortent tous, excepté Sténio.

#### SCÈNE VI.

Sténio seul paraît accablé de son nouveau sort. « Pourquoi les hommes me forcent-ils à devenir leur persécuteur et leur ennemi? » dit-il avec tristesse.

Tout à coup on entend les fanfares se rapprocher et devenir plus vives, et l'on aperçoit une bête fauve traver-

ser rapidement le pont des rochers et se perdre dans le sentier du bois par lequel on a vu sortir Megge, Sarah, Narcisse et les villageois.

### SCÈNE VII.

Narcisse, pâle, tremblant, accourt dans le plus grand désordre; il est presque mort d'effroi, annonce qu'il a vu venir l'animal que l'on chasse, et qu'il s'est enfui à son approche.

### SCÈNE VIII.

Les villageoises qui accompagnaient la nourrice reviennent également en courant et avec les marques de la plus grande terreur. Sténio les interroge vivement; on lui répond que la fille de lord Campbell est attaquée, perdue, tuée peut-être ainsi que sa nourrice. Sténio regarde au fond, jette un cri, aperçoit la carabine abandonnée par Narcisse, s'en saisit, s'élançe dans le sentier des rochers, ajuste, tire, jette son arme, s'élançe du côté où il a fait feu, et disparaît en courant.

### SCÈNE IX.

Au bruit du coup de feu, les chasseurs accourent en foule. Lord Campbell les précède et demande vivement sa fille à tous ses gens atterrés qui ne savent que répondre. Mais Sténio reparait bientôt, rapportant Sarah presque évanouie, blessée au bras. La pauvre Megge tombe à genoux devant lord Campbell et lui explique le danger qu'a couru sa fille, sauvée par ce courageux jeune homme, dit-elle, en montrant Sténio. Trousse-Diable semble stupéfait en voyant le service que Sténio vient

de rendre à lord Campbell, son ennemi politique; il n'en indique pas moins qu'il trouve la petite charmante. Un médecin s'est emparé de l'enfant pour examiner la blessure; on entoure son bras d'un linge. « Ce n'est rien, dit le docteur; seulement ce joli petit bras conservera toujours la marque de cet accident. — Qu'à cela ne tienne, répond lord Campbell en serrant sa fille sur son cœur. Elle est sauvée, j'en rends grâce au ciel! car cet enfant, c'est mon bien, ma vie... mon seul bonheur! » Il remet alors l'enfant entre les mains de la nourrice en lui ordonnant de la faire reposer. Megge rentre au château, portant la petite Sarah dans ses bras. Lord Campbell, rassuré sur le sort de sa fille, s'approche alors de Sténio, lui tend la main, et le remercie du service qu'il lui a rendu; il engage le jeune homme à venir s'asseoir au banquet que les valets viennent de dresser devant le château. Sténio refuse; on l'entoure et on l'oblige à venir se placer à la table du lord. Il s'y décide avec une vive répugnance. Lord Campbell et tous les invités se mettent à table. Sténio est assis à l'extrémité. Narcisse, qui a fait le brave auprès de son oncle, dès qu'il n'y a plus eu de danger, se place avec les autres convives.

## SCÈNE X.

Pendant ce temps, on voit la nourrice paraître dans l'une des chambres du château, dont la fenêtre est ouverte sur le spectateur. Elle asseoit Sarah sur ses genoux; puis, après l'avoir calmée et serrée sur son cœur, elle la place sur un petit lit de repos dressé dans le fond de la chambre, l'engage à s'endormir, l'embrasse de nouveau, ferme à demi la croisée et s'éloigne. Des danses joyeuses

et différents pas de caractère s'exécutent sur la pelouse du château devant la table de lord Campbell et de ses convives. Bientôt l'air national du *God save the King* éclate avec force. Tous les convives se lèvent, se découvrent, et, se tournant vers la statue du roi, portent un toast en son honneur, tandis que les paysans l'entourent avec respect. Au milieu de ces élans de patriotisme, un seul homme est resté assis. C'est Sténio ! On le fait remarquer à lord Campbell. Celui-ci remplit une coupe et la présente à l'étranger, en lui faisant signe de l'imiter et de la vider à la santé du roi. Sténio accepte la coupe ; puis, se tournant vers le buste, il la renverse et la jette à ses pieds avec mépris... A ce geste, la fureur et l'indignation sont générales. Tous les convives tirent leurs épées et vont se précipiter sur le jeune puritain... Lord Campbell lui-même se contient à peine. Il reproche avec énergie sa conduite à Sténio. Tous quittent la table en désordre et vont fondre sur l'ennemi du roi. Mais lord Campbell arrête ses amis d'un geste et leur demande grâce pour le coupable... c'est le sauveur de sa fille. « Va-t-en !... va-t-en !... lui dit lord Campbell. Qui que tu sois, je ne répondrais pas plus longtemps de ta vie au milieu des transports que tu excites. » Trousse-Diable, qui a pris le jeune proscrit, son nouveau camarade, sous sa protection, s'élançe furieux au-devant de lord Campbell, le brave et l'insulte. Une partie des seigneurs arrête Trousse-Diable, et Sténio, qui a refusé avec hauteur une bourse pleine d'or que lui a présentée Campbell, s'éloigne avec dignité, défendu par lui, mais poursuivi par les imprécations et les menaces des nobles amis du lord.

Trousse-Diable s'apprête à le suivre, mais on le retient sur un ordre de Campbell qui n'a pas de ménagement à

garder avec ce misérable ; des valets de vénerie entraînent le bohémien dans l'intérieur du château, où lord Campbell leur commande de l'enfermer. Il sort en écumeant de rage et en adressant au lord des gestes de fureur et de vengeance.

## SCÈNE XI.

La fête un instant suspendue recommence alors avec plus de vivacité ; la nourrice vient annoncer à Campbell que sa fille est calme et repose dans la chambre qu'elle lui désigne. Tout à coup, et tandis que les paysans se livrent à la danse la plus animée, on aperçoit un homme descendant audacieusement des combles du château, le long du mur placé en vue du public. Il s'accroche péniblement aux aspérités du bâtiment, et, se retenant aux joints des pierres de taille, il arrive ainsi à la hauteur de la fenêtre à demi fermée du salon où Megge a couché la petite Sarah. Il s'appuie alors sur la croisée et s'introduit dans la chambre ; à peine y est-il que la vue de l'enfant semble lui inspirer un affreux projet ; il montre de loin lord Campbell en indiquant qu'il va s'en venger ; il tire son poignard, le lève sur l'enfant, est prêt à la frapper ; mais une inspiration soudaine l'arrête... il s'élance vers la fenêtre qu'il ferme vivement. (*Les danses continuent.*) Megge, ramenée vers sa chère Sarah par son attachement et sa sollicitude, a quitté les danseurs depuis un moment quand un cri se fait entendre dans la chambre de la petite fille. La fenêtre se rouvre brusquement ; une femme pâle, échevelée, s'y montre avec les gestes de la plus affreuse terreur. Tout le monde se précipite vers la fenêtre ; Megge éperdue leur apprend que Sarah n'y est plus, qu'elle a disparu de l'appartement ! Lord Campbell reste frappé d'horreur à

cette annonce. Megge accourt alors et vient confirmer l'horrible nouvelle au malheureux père. Celui-ci, glacé d'effroi, renverse, écarte tout sur son passage et se précipite dans l'intérieur du château pour vérifier son malheur; on le voit bientôt reparaitre à la croisée de l'appartement en indiquant avec désespoir que le berceau de l'enfant est vide; il ne peut plus douter de sa perte. Sa fille lui est ravie!... La douleur est universelle! seigneurs, paysans, valets, chacun va, vient, court, semble frappé du même coup que le malheureux père. Lord Campbell reparait alors hors du château; ses traits sont bouleversés; il peut à peine se soutenir et tombe accablé dans les bras de ceux qui l'entourent; Megge est à genoux, suppliant le ciel de lui rendre Sarah. Le ciel vient de l'entendre... le ciel lui a montré le ravisseur... elle vient d'apercevoir Trousse-Diable gravissant rapidement le rocher du fond, tenant l'enfant dans ses bras. A cette vue lord Campbell, éperdu de rage et de désespoir, se précipite à la poursuite du ravisseur. Suivi de ses amis, de ses gens, de tous ses vassaux, en un instant le rocher qui conduit au pont de sapin est couvert de monde; on court, on se précipite, on va joindre le malfaiteur... mais Trousse-Diable a déjà traversé le vieil arbre qui sert de pont aux deux rochers, il semble attendre ceux qui le poursuivent; et lorsqu'il voit lord Campbell et les autres prêts de l'atteindre, il renverse, sape avec force, fait rouler dans l'abîme l'arbre qui lui a servi de passage, et met ainsi l'espace et la mort entre l'enfant et son malheureux père!... A cet affreux spectacle, lord Campbell, qui va se précipiter dans le gouffre, est retenu par ses amis entre les bras desquels il tombe évanoui. Tous adressent des prières et des menaces au farouche Trousse-Diable qui

resserre l'enfant dans les vastes plis de son manteau et disparaît avec elle dans les profondeurs de la forêt, tandis que les rochers et la place sont couverts d'une foule immense implorant le ciel sourd à sa prière.

FIN DU PREMIER ACTE.

---

# ACTE II.

---

## PREMIER TABLEAU.

Le théâtre représente une vaste tente placée dans une rue d'Édimbourg. On aperçoit une partie de cette rue. Il fait nuit. La tente est éclairée par une lampe, la rue par une lune claire et brillante. Le plus grand calme règne partout, excepté dans une seule maison où brille une vive lumière. C'est la première taverne de la ville. Cette tente, placée en face du spectateur, est celle de la reine Mab, la reine de la tribu des Bohémiens.

*(La scène se passe douze ans après le prologue.)*

---

### SCÈNE I.

Au lever du rideau la rue est déserte. Sarah, qui a dix-huit ans alors, est à demi couchée sur des peaux de tigre étendues sous une partie reculée de la tente. Elle dort; on voit passer une patrouille des gardes de la ville sur un air de marche.

### SCÈNE II.

Dès que la patrouille s'est éloignée, plusieurs hommes enveloppés dans leurs manteaux paraissent tout à coup; ce sont des Bohémiens. Trousse-Diable les réunit autour de lui et leur indique qu'il y a un bon coup à faire sur la place même. Les Bohémiens tirent leurs poignards et paraissent enchantés!... « *Fi!* dit Trousse-Diable, des poignards, non pas! De la politesse, des égards avec les passants; il faut voler en gens comme il faut. Chapeau bas, avec des procédés. » Il leur montre alors la taverne

en face, au travers des fenêtres de laquelle on aperçoit de jeunes seigneurs à table faisant une joyeuse orgie. « Patience, leur dit-il, tout à l'heure ils vont sortir. » Effectivement la porte de la taverne s'ouvre, et les voleurs se retirent en apercevant Narcisse.

### SCÈNE III.

Narcisse de Crakentorp est devenu l'héritier de lord Campbell son parent, depuis l'enlèvement de Sarah. Il mène joyeuse vie, dépense grandement l'argent du noble lord. Il est très splendidement habillé; il porte des chaînes, des bijoux, des bagues et *un riche médaillon suspendu à son cou*. Il vient de passer la nuit à boire avec de jeunes débauchés de ses amis. Il sort gaiement de la taverne, s'enveloppe dans son manteau, et se dispose à regagner son logis.

### SCÈNE IV.

A peine Narcisse a-t-il fait quelques pas sur la place qu'un homme l'aborde en le saluant : c'est Trousse-Diable; il demande à Narcisse très poliment quelle heure il peut être? Narcisse, que cette rencontre a d'abord effrayé, se rassure en voyant les manières honnêtes de l'étranger. Il tire sa montre pour le satisfaire; Trousse-Diable s'en empare, remercie Narcisse et met la montre dans son gousset... Narcisse stupéfait va lui demander ce que cela signifie; mais Trousse-Diable le prie toujours très gracieusement de lui confier ses bagues, son riche médaillon. Narcisse commence à comprendre à qui il a affaire... Il tire sa rapière; mais à un signal de Trousse-Diable les Bohémiens s'élancent de tous côtés, entourent le malheureux Narcisse et le dépouillent entièrement, tandis que

Trousse-Diable, qui s'est emparé du médaillon, fuit en abandonnant le reste à ses camarades.

### SCÈNE V.

Au milieu de ce débat, une femme paraît ; elle laisse tomber le manteau qui la couvre, et les Bohémiens confondus reconnaissent *Mab*, leur chef, leur souveraine. Elle leur ordonne impérieusement de rendre à Narcisse tout ce qu'ils lui ont pris. Les Bohémiens obéissent ; Narcisse remercie l'étrangère, mais lui redemande avec instances le riche médaillon qu'il portait. « C'est Trousse-Diable qui s'en est emparé, dit-on à la reine ; il s'est enfui à votre approche. » *Mab* sort avec Narcisse tremblant, pour le protéger jusqu'à sa demeure.

### SCÈNE VI.

Au bruit que l'on a fait sur la place, Sarah s'est réveillée. Elle sort de là petite tente qui lui sert d'abri. Sténio, qui veillait près d'elle, accourt alors près de la jeune fille. Elle raconte à son ami le rêve qu'elle vient de faire ! « J'étais riche, noble, grande dame, mais tu m'aimais toujours comme tu aimes la pauvre Bohémienne. » Pour toute réponse Sténio la serre sur son cœur ; Sarah pousse un cri et fait un geste de douleur, en indiquant le bras où elle a été blessée dans son enfance. Sténio prend le bras de la jeune fille, le regarde avec amour et désigne la cicatrice. Sarah l'interroge sur cet événement, et Sténio lui raconte alors comment, toute petite, elle fut blessée à la chasse, comment il vit son danger, courut à elle et tua l'animal qui allait lui donner la mort. Sarah, qui a écouté cette histoire avec une vive émotion, questionne de nouveau Sténio sur elle, sur cet événement. Sténio, que sa

passion a empêché jusque-là de révéler à Sarah le secret de sa naissance, Sténio ému, troublé par les demandes de la jeune fille, va parler, lui révéler un secret qui l'éloigne à jamais d'elle, lui pauvre proscrit, condamné; mais avant il tombe encore avec amour aux pieds de sa compagne.

### SCÈNE VII.

A ce moment le rideau du fond de la tente s'ouvre violemment. Mab paraît sur le seuil; pâle et tremblante de colère en apercevant Sténio aux genoux de Sarah, elle s'avance vivement vers la jeune fille, lui montre Sténio, lui déclare qu'elle aussi l'aime depuis longtemps, et la menace de toute sa colère pour la punir d'oser être sa rivale.

Sarah regarde Mab avec fierté, et lui répond que Sténio lui est aussi cher qu'à elle... que d'ailleurs elle seule en est aimée. « Aimée, dit Mab avec colère. — C'est mon sauveur, mon seul ami parmi vous, continue Sarah, et je ne céderai son cœur à personne. D'ailleurs, qu'il parle, qu'il choisisse entre nous. — Eh bien! soit, dit la reine, j'y consens. » Sténio court à la jeune fille. Sarah regarde alors Mab d'un air de triomphe, et fait signe à Sténio d'appeler ses camarades. Sténio obéit, et les Bohémiens accourent de tous côtés; ils entourent leur reine; ils demandent l'explication de ce qui se passe.

### SCÈNE VIII.

Sarah s'élançe au milieu d'eux et déclare à la tribu assemblée qu'elle aime Sténio et veut en faire son époux. Tous félicitent Sténio. Trousse-Diable, qui connaît la rivalité des deux femmes (ce qu'il indique à part avec malice), s'approche de Mab, et lui dit que, comme reine de la

tribu, c'est à elle à unir les amants. Mab hésite un instant, mais les Bohémiens se joignent à Trousse-Diable. Sarah elle-même s'incline pour supplier Mab de l'unir à celui qu'elle aime; mais Sténio, chez qui l'orgueil du sang prend le dessus, relève vivement la jeune fille et s'oppose à sa prière. La reine, pressée, entourée par la tribu tout entière, finit par consentir au bonheur de sa rivale et l'unir à Sténio en cachant sa rage.

### SCÈNE IX.

Un Bohémien accourt annoncer à Mab que la fête va commencer sur la grande place de la ville. Voilà le moment de s'y rendre. « Jamais, dit Sarah, je n'aurai mieux dansé, je n'aurai paru plus légère... La foule suit partout mes pas : là, c'est un seigneur qui me fait un compliment : « Qu'elle est fraîche... qu'elle est jolie !... — Oui-dà, mon gentilhomme, cela ne vous regarde pas... — Quelle grâce !... quel talent !... » dit un autre... Cela lui vaut une belle révérence, et les bijoux, les présents, dit-elle en ayant l'air de faire la collecte avec son tour de basque... mais tout cela ne vaut pas l'amour de mon Sténio, dit-elle en courant à lui. » Elle rentre vivement dans l'intérieur de la tente en indiquant qu'elle va se parer pour la fête.

### SCÈNE X.

Sténio et les Bohémiens se dispersent sur la place. Trousse-Diable va faire comme eux, mais Mab, furieuse contre lui, pour l'avoir forcé d'unir les amants, le retient et lui ordonne de lui dire d'où vient le médaillon qu'il porte. Trousse-Diable refuse de répondre. « Tu as volé ce bijou, lui dit Mab avec colère, cette nuit, dans cette

rue, à cette place. » Trousse-Diable est confondu. « A genoux, misérable ! lui dit Mab avec fureur, et rends-moi ce bijou ou crains ma colère. » Trousse-Diable épouvanté remet le médaillon à la reine, en disant à part : « Elle me paiera ce trait-là... »

« Je tiens ma vengeance, » dit Mab de son côté, en voyant reparaitre Sarah et en serrant le médaillon volé.

### SCÈNE XI.

Tandis que les Bohémiens entourent Trousse-Diable, qui leur parle au fond avec agitation, Sarah ressort de la tente dans le costume le plus poétique, le plus élégant. Elle tient son tambour de basque à la main ; elle est suivie de jeunes Bohémiennes enveloppées dans leurs plaids écossais. « Il faut partir, dit Sarah, c'est le moment. »

La reine donne le signal du départ pour la fête ; mais les Bohémiens conseillés par Trousse-Diable refusent de la suivre. Elle ordonne, ils résistent ; elle les menace, ils se révoltent... « Que faire ? » dit Mab à part. « Je saurais bien les décider à nous suivre, lui dit Sarah. Vous allez voir. »

Elle court à eux, les prie, les cajole et les supplie... même refus de leur part.

Alors, après avoir vainement employé les prières, la Bohémienne saisit son tambour de basque et se met à danser avec tant de verve, d'abandon et de puissance, que l'entraînement les gagne malgré eux. Ils imitent comme par force les pas de leur jeune compagne, et finissent par s'élanter sur ses traces et disparaître en la suivant. Mab, furieuse de voir l'empire que sa rivale exerce sur les Bohémiens qui lui ont résisté à elle, leur reine..., fait un

geste de colère et de menace, et suit la foule entraînée sur les pas de Sarah.

FIN DU PREMIER TABLEAU.

(Le théâtre change.)



## DEUXIÈME TABLEAU.

Le théâtre représente la grande foire d'Édimbourg sur la place de la ville. A droite de l'acteur, et très en vue, un vaste hôtel sur le fronton duquel on lit en lettres d'or : HOTEL DU SCHÉRIFF.



### SCÈNE I.

Un tapage général se fait entendre, tout s'agite à la fois. Des boutiques foraines sont dressées de tous côtés, des bateleurs appellent le peuple, montés sur des tréteaux. Là, c'est un escamoteur, plus loin des danseurs de corde ; un montreur d'optique, sous le rideau duquel se glissent furtivement une femme et son amant, que le mari découvre... Là, c'est un charlatan qui fait une pompeuse entrée dans son cabriolet ; partout des montreurs d'animaux, de figures de cire, de monstres de toute espèce.

De tous côtés la foule circule ; des seigneurs, des soldats, des bourgeois, des paysans.

Au milieu de ce bruit, de cette cohue, de ces tableaux variés, on aperçoit un grand mouvement dans le haut de la place ; c'est l'arrivée de la tribu bohémienne.

## SCÈNE II.

Une troupe de Bohémiens se ruant tout à coup sur le peuple, ayant Trousse-Diable en tête, force la foule à lui ouvrir un passage, en la repoussant sur les côtés de la place.

Les Bohémiens s'emparent alors du milieu de la scène. Leurs rangs serrés se séparent, et l'on en voit sortir Mab à la tête des jeunes Bohémiennes. Tous les entourent avec une vive curiosité; c'est à qui des spectateurs s'approchera pour les mieux voir. Narcisse et ses amis se distinguent au premier rang.

Un pas d'ensemble est d'abord exécuté par les jeunes filles; puis Mab et Sarah reparaissent alors et dansent un pas original qui se termine par une quête faite sur la place, tantôt par Mab, tantôt par Sarah. A la fin de ce pas et pendant la quête, on voit lord Campbell traverser lentement la place, escorté de quelques amis; il rentre à son hôtel. Il est triste, accablé; ses cheveux ont blanchi. Salué et arrêté par Narcisse qui lui fait remarquer la danse piquante de la jeune Sarah, le pauvre père la regarde un instant avec distraction, puis semble dire : « Ma chère enfant aurait cet âge, et serait belle comme cette jeune fille. » Ses amers souvenirs l'arrachent bientôt à ce spectacle; il regagne lentement son hôtel. Le divertissement continue par un pas cracovien que danse Sarah, aux applaudissements de la foule, et se termine par un ensemble général dansé par Mab et les jeunes Bohémiennes. Après ce pas chacun se disperse sur la place, et Narcisse, entouré de ses amis, leur fait part de sa passion subite pour la brillante Bohémienne. Il prie les jeunes gens de s'éloigner; il veut parler seul à la jeune fille.

## SCÈNE III.

Narcisse court à Sarah; il lui fait de belles protestations de tendresse; il en est fou. Sarah commence par lui donner une leçon de politesse en lui indiquant qu'un gentilhomme ne doit pas rester couvert en parlant à une femme! Narcisse trouve la leçon piquante et ne paraît que plus tendre et plus entreprenant. Sarah lui rit au nez. Narcisse dit à la jeune Bohémienne qu'il est capable de se tuer par désespoir de son indifférence; il tire son épée et fait le geste de s'en percer. Sarah l'imité en se moquant de lui; il devient plus pressant alors, court à elle et va l'embrasser.

## SCÈNE IV.

Mab se montre alors au fond ramenant Sténio et lui indiquant de loin la galanterie de Narcisse. Sténio ne se contient plus; il va s'approcher, défendre Sarah, quand Narcisse, qui a voulu prendre un baiser à la jeune fille, en reçoit un soufflet, à la grande satisfaction de Sténio, qui s'approche en lui riant au nez. Sarah a l'air de dire à Sténio : « Tu vois bien que je n'ai besoin de personne pour me défendre. » Narcisse furieux gagne le fond de la place; mais Mab, devant qui Narcisse vient de passer, l'a reconnu. « C'est lui, dit-elle à part, c'est le gentilhomme que les Bohémiens ont dévalisé cette nuit; c'est à lui qu'elle a fait rendre les objets dont on l'avait dépouillée, c'est à lui qu'appartient le médaillon volé par Trousse-Diable. » Elle le tire alors de son sein et indique un projet secret.

## SCÈNE V.

Mab court alors au-devant de Sarah et lui fait des compliments sur le succès de sa danse. Sarah la remercie avec

amitié. « Ce n'est pas tout, dit Mab, cela vaut bien une récompense. » La reine montre alors le riche médaillon de Narcisse à Sarah, et lui annonce qu'il est pour elle. C'est un présent qu'elle veut lui faire.

Sarah paraît transportée de plaisir. Mab lui passe au cou le médaillon. La jeune fille se jette à celui de la reine en l'embrassant avec effusion pour la remercier, tandis que Mab exprime avec joie que son projet va réussir. Elle donne alors le signal du départ à sa tribu.

## SCÈNE VI.

Les Bohémiens qui se sont réunis s'apprêtent à s'éloigner. La fête est terminée ; ils se mettent en rang, et défilent lentement sur la place, toutes les jeunes filles deux à deux. Sarah et Sténio ferment la marche, le peuple accourt en foule pour les voir s'éloigner.

Tout à coup Narcisse, qui s'est rapproché ainsi que ses amis pour assister au départ de la tribu, aperçoit son médaillon au cou de Sarah. Il exprime d'abord une vive surprise, puis fend la foule, court à la jeune fille, l'arrête, et l'accuse de lui avoir dérobé ce bijou. Sarah hausse les épaules, et répond que c'est un cadeau de la reine. Trousse-Diable, qui voit ce qui se passe, juge prudent de s'enfuir, et disparaît.

Narcisse, toujours furieux du soufflet qu'il a reçu, persiste dans son accusation. Il invoque le témoignage de ses amis, qui tous reconnaissent le médaillon. Sarah, pour prouver son innocence, cherche Mab de tous côtés, court à chaque Bohémienne, puis passe à une autre. Après les avoir toutes examinées, elle se convainc de l'absence de la reine, et commence à se troubler.

Narcisse s'adresse alors à la foule assemblée et lui dé-

signe Sarah comme celle qui l'a volé ou fait voler par ses complices.

Indignation générale. On entoure la jeune Bohémienne. Sténio s'élançe devant elle, lui fait un rempart de son corps. On s'empare de Sténio, et on l'éloigne de Sarah qui atteste le ciel de son innocence.

## SCÈNE VII.

Attirés par ce désordre et appelés par Narcisse, les gardes du schériff accourent en foule. Le chef se fait expliquer la cause de ce tumulte. « Voici la coupable, dit Narcisse en montrant Sarah ; qu'on l'arrête et qu'on la conduise chez le juge. »

Sarah fait un geste de mépris ; lorsque les Bohémiens voient qu'il est question d'emmener leur jeune compagne, leur idole, ils se rangent autour d'elle pour la défendre. Sténio s'échappe des bras qui le retiennent et court vers la Bohémienne, tremblante, moins de peur que de colère. Les poignards des Bohémiens se tirent alors.

Une rixe violente a lieu entre les Bohémiens, la foule et les gardes du schériff ; mais force reste à la loi. Après une mêlée très vive, les gardes triomphent ; ils saisissent la jeune fille et la conduisent chez le schériff, précédée de Narcisse et des jeunes seigneurs.

Le peuple les suit en masse. Sténio est arrêté et retenu par les gardes entre les mains desquels il se débat ; et au moment où l'on entraîne Sarah, le rideau de la tente située à droite de la place se soulève lentement, et l'on aperçoit la figure de Mab, qui fait un geste de triomphe en voyant la perte de sa rivale.

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU.

(Le théâtre change.)

## TROISIÈME TABLEAU.

---

Le théâtre représente une salle de l'hôtel de lord Campbell, schérif d'Edimbourg. Porte au fond, portes latérales. Par une des fenêtres du fond on aperçoit la place sur laquelle s'est passé le deuxième tableau ; à droite, le portrait en pied de la jeune Sarah à l'âge où elle fut enlevée.

---

### SCÈNE I.

Lord Campbell entre seul, pensif et recueilli ; ses cheveux ont blanchi, son aspect est abattu ; la scène de la place publique lui a rendu tous ses tristes souvenirs. Il s'avance près du portrait de sa fille, le regarde avec mélancolie, porte la main à ses yeux d'où s'échappent des larmes, puis s'incline devant cette image chérie et a l'air de prier Dieu de la lui rendre. Mais bientôt le découragement semble s'emparer de lui, et il exprime avec abattement que son sacrifice est consommé et sa fille à jamais perdue pour lui !

### SCÈNE II.

La vieille Megge paraît alors ; elle s'arrête en voyant les pleurs de son maître, puis s'approche de lui et cherche à l'éloigner de ce cruel portrait. « C'est tout ce qui me reste de mon bonheur passé... de mon enfant, lui répond lord Campbell, en lui montrant le portrait ; tout est fini pour moi sur la terre. » Megge fait ses efforts pour cacher ses pleurs à son maître et lui rendre quelque courage ; lord Campbell tend tristement la main à la pauvre vieille, qui la couvre de larmes et de baisers.

## SCÈNE III.

Un bruit confus éclate au dehors. Des gens accourent précipitamment. Ce sont les gardes du schériff. L'un d'eux entre d'abord et vient annoncer à lord Campbell qu'un crime a été commis; un vol vient d'être fait; on lui amène l'accusée, comme au premier magistrat de la cité; on attend ses ordres pour l'introduire. Lord Campbell semble vivement contrarié d'être arraché à ses tristes pensées. D'un geste indifférent il répond qu'il va recevoir; mais il exprime combien ses fonctions lui sont pénibles dans l'état de son âme.

## SCÈNE IV.

Lord Campbell s'assied dans son fauteuil magistral; Megge se tient à l'écart. Les portes s'ouvrent avec fracas, un flot de peuple, de gardes, de gentilhommes se précipite dans la salle; au milieu d'eux on voit accourir Narcisse qui s'approche de son parent et lui apprend que c'est lui qu'on a volé et qu'il vient demander justice... « Quoi! dit lord Campbell, c'est toi! encore quelque sottise qui compromet sans cesse mon nom, le nom de tes pères... » Narcisse se défend; il est victime, il amène la coupable. « La coupable... » dit lord Campbell surpris.

## SCÈNE V.

Au milieu de la foule paraît alors Sarah; elle est pâle, échevelée, mais fière dans son malheur. Campbell regarde la jeune fille et dit avec douleur: « Quoi! cette enfant... si jeune, si belle! c'est elle que j'ai vue tantôt sur la place? Mais qu'a-t-elle donc fait?— Elle a volé, répond Narcisse.— Volé! reprend lord Campbell en se détour-

nant avec dégoût. — Oui, volé... continue Narcisse, volé ce médaillon qui m'appartenait et qu'on a retrouvé sur elle... — Est-ce vrai? » dit lord Campbell à Sarah. La jeune fille regarde lord Campbell avec dignité, Narcisse avec mépris; puis elle tourne ses yeux vers le ciel et jure qu'elle n'est point coupable. Cette défense simple et touchante paraît émouvoir lord Campbell; il examine Sarah avec plus d'attention, pousse un soupir, puis la montre à Megge et semble lui dire : « Ma fille aurait cet âge et serait grande et jolie comme elle. — Non, non, dit Megge, regardant à peine; notre Sarah serait mille fois plus belle que cela. » Narcisse fait alors approcher les témoins; tous accusent Sarah qui daigne à peine se défendre. Le crime paraît prouvé. Sarah s'approche alors de Narcisse et semble lui reprocher son odieuse conduite. Pour toute réponse Narcisse lui désigne sa joue en lui rappelant le soufflet qu'il en a reçu. Mais de nouveaux éclats se font entendre; un jeune homme fend la foule, se précipite dans les bras de Sarah et semble défier qu'on l'en sépare.

## SCÈNE VI.

C'est Sténio, échappé à ses gardes; il vient défendre sa compagne du crime odieux dont on l'accuse. En apercevant Sténio, lord Campbell semble retrouver tout à coup les traits de ce jeune homme dans son souvenir, et reste comme fasciné par cette subite apparition. Sténio de son côté paraît frappé de surprise à la vue de lord Campbell. Narcisse, qui poursuit sa vengeance et craint qu'elle lui échappe, dit aux gardes que tout est entendu, que le schériff permet qu'on emmène la coupable. Les gardes font alors un mouvement vers Sarah, qui s'éloigne d'eux avec dégoût et se réfugie près de lord Campbell comme vers son uni-

que salut. Lord Campbell, de plus en plus ému, lui dit avec bonté de s'expliquer sans crainte. Sarah raconte alors vivement comment le médaillon lui fut donné par Mab, la reine de la tribu ; mais ce souvenir lui rend bientôt celui de la haine de Mab ; elle comprend alors le piège indigne dont elle est victime. Sa douleur est au comble ; tout le monde, Narcisse lui-même en est attendri. Lord Campbell, luttant contre son cœur et la pitié que lui inspire Sarah, se voit forcé de la condamner et de la livrer à son sort. Quand la pauvre fille se voit perdue, le désespoir s'empare d'elle, et, prenant Dieu à témoin de son innocence, elle jure de se soustraire à l'infamie qui la menace ; puis, tirant vivement un poignard caché sous son écharpe, elle lève le bras pour s'en frapper. Lord Campbell, qui n'a pas cessé de la regarder avec une vive émotion, saisit le bras de Sarah prêt à la percer, et lui arrache son poignard. Mais tout à coup les yeux du lord tombent sur la cicatrice du bras de la jeune fille ; il pousse un cri de surprise et de joie. Puis, l'entraînant vers la nourrice, il montre à Megge la blessure, et semble attendre avec un horrible doute que la vieille confirme ou récuse le témoignage qui l'a frappé. Tandis que Megge, les yeux fixés sur la cicatrice, porte la main à son cœur, à sa tête, et cherche à rassembler ses idées, lord Campbell interroge vivement Sarah sur la blessure dont elle porte la marque. Sarah lui répète rapidement ce que Sténio lui a raconté le matin ; la chasse, le danger qu'elle a couru, la manière dont elle fut sauvée par le jeune homme. Son père, haletant devant elle de crainte et d'espoir, suit tous les mouvements de la jeune fille et attend son sort, pâle et tremblant. Mais lorsque Sarah prend la main de Sténio, le force à s'approcher du lord et montre à celui-ci son jeune libérateur, son sauveur!...

lord Campbell jette un cri de joie ; il ne doute plus, il a reconnu le jeune homme, il a retrouvé sa fille !... c'est elle !... son ange !... son trésor !... Il saisit Sarah dans ses bras, la serre sur son cœur avec des transports de folie et d'amour, embrasse la tête, les mains et les cheveux de sa fille en versant des larmes d'ivresse et de bonheur. Megge tombe aux pieds de sa jeune maîtresse en remerciant Dieu de la lui avoir rendue.

A cette scène, la surprise, la stupéfaction sont générales. Sarah elle-même semble en attendre l'explication avec une vive anxiété, lorsque par un mouvement soudain elle s'arrache des bras de son père, court à Sténio, et, lui désignant vivement lord Campbell, a l'air de dire au jeune homme : « Dit-il vrai ? Réponds, mon sort dépend de toi. » Sténio, qui voit son bonheur perdu par l'aveu qu'on lui demande, semble hésiter un instant à le faire ; mais Sarah renouvelle sa demande avec énergie, et Sténio ne sait plus se taire. Il lui montre lord Campbell en tremblant, et répond avec la plus vive émotion : « L'on ne t'a pas trompée, c'est ton père. » Sarah se jette alors d'elle-même dans les bras de lord Campbell, ivre de joie, qui la serre sur son cœur comme s'il craignait qu'on la lui ravit encore, tandis que Sténio, cachant sa figure dans ses mains, est entraîné par Trousse-Diable, sorti tout à coup de la foule, hors de cet hôtel où il semble laisser tout son bonheur.

( La toile tombe. )

FIN DU TROISIÈME TABLEAU

et du deuxième acte.















